



Anna, Mila, Hafsa, Arianna et Bastian
achèvent leurs années
lycée avec brio.
PHOTOS H. DS.

BRIGNOLES Il y a deux ans, le lycée Raynaud signait une convention avec l'université Science Po Paris pour permettre aux élèves de préparer le concours d'entrée via un accompagnement spécifique.

La première promotion « Science Po » est un succès

PAR HÉLÈNE DOS SANTOS / HDOSSANTOS@NICEMATIN.FR

DANS 10 ANS, ils pourraient bien changer le monde. Du moins ambitionnent-ils d'entrer activement dans sa marche. Ils ont 17 ans, bientôt 18, et ont déjà bouclé leurs valises. Paris, Menton, Le Havre, leur chemin se sépare ici mais ils ne sont pas près de perdre le contact ni doubler leur année de terminale. Celle qui a changé leur trajectoire.

Arianna, Anna, Mila, Hafsa et Bastian sont les élèves de la première promotion « Science Po Paris » du lycée Raynaud à Brignoles. C'est-à-dire qu'ils ont suivi deux années de préparation au concours d'entrée de la prestigieuse université via des ateliers de deux heures par semaine. Un accompagnement sur mesure mené par Corinne Lamic et Maxime Roberts, professeurs d'histoire-géographie.

Science Po : « inaccessible »

Science Po Paris, ils n'en avaient jamais vraiment entendu parler, ou de loin, comme quelque chose « d'inatteignable ». Ce n'était pas pour eux, juste parce qu'ils sont à Brignoles, ont grandi dans des villages alentour. Certes, ils ont des résultats excellents. Et oui, ils sont ambitieux, mais Science Po Paris, quand même !

Alors quand ils entendent parler de la mise en place d'ateliers

de préparation au concours d'entrée, ils n'hésitent pas ⁽¹⁾. Comme pas loin de 70 de leurs camarades. Ils y voient une opportunité, un « tremplin ». Pas question de passer à côté. Se doutaient-ils, en première, que les ateliers seraient aussi exigeants, qu'ils demanderaient un tel engagement ? Certainement mais ils étaient armés, solidement, sans réellement en avoir conscience. Les notes, c'est une chose, mais ce qui a vraiment fait la différence, c'est leur personnalité. « leur curiosité, leur soif d'apprendre », souligne Maxime Roberts, admiratif de ses élèves. Admiratif, oui, car ces cinq-là ont mis la barre haut. Ils ont bluffé leurs professeurs.

« Osez vous projeter, voir ce qui existe »

D'abord, il s'agissait d'orientation. Les professeurs ont appris à connaître leurs élèves. Des parcours personnels, des engagements se sont révélés. Bastian, passionné par le Japon, est ceinture noire de karaté. Il apprend le japonais avec le Cned en seconde. Hafsa parle trois langues couramment. Arianna cumule un emploi, déjà, et ses études. Anna est musicienne. Pas de temps mort dans leur emploi du temps.

Mais pourquoi font-ils tout ça ? « Une volonté d'émancipation »,

s'accordent-ils. « Pour ma part, j'ai toujours cru que les études pouvaient améliorer ma vie. C'est certainement dû à mon parcours », confie Arianna. « Pour soigner un petit syndrome de l'imposteur », glisse Maxime Roberts. Pour prouver qu'ils méritent leur place, pour combler un hypothétique vide d'être des lycéens brignolais, loin des grands centres universitaires. Lever les freins à la mobilité, les barrières invisibles, voilà ce qu'il fallait déjà faire. « Osez vous projeter, voir ce qui existe », répète Corinne Lamic. « On leur disait d'imaginer sur une carte mentale tout ce qu'ils étaient et tout ce qu'ils souhaitaient devenir. »

Le baccalauréat et l'oral

Ensuite, de la pratique : une méthodologie à appliquer, des connaissances à approfondir, des arguments à convoquer. Ils ont été sur le qui-vive, à l'affût des informations, de l'actualité internationale. « Il fallait réussir à maintenir cette progression jusqu'à dominer un sujet. C'est une construction, un équilibre à trouver pour ne pas leur faire peur. » Jusqu'à l'entrée dans le dur en avril. La rédaction de la lettre de motivation appelée « projet motivé » : pourquoi choisir Science Po, pourquoi ils sont là. Pourquoi eux ? « Ils ont beaucoup bossé parce qu'on ne voulait rien

laisser au hasard », se souvient Corinne Lamic. Cette présentation entre dans le dossier d'admissibilité. Sont également prises en compte les notes du bac français.

Une première étape franchie avec succès par les cinq. En quelques semaines, ils ont mis les bouchées doubles, avec les épreuves de bac qui approchaient, pour préparer l'oral. Il se déroule en trois étapes : une présentation personnelle en deux minutes ; l'interprétation d'une image - les élèves ont été initiés à l'histoire de l'art - et des échanges avec le jury « histoire de voir s'ils pouvaient argumenter », pointe la professeure. « Là, on a vraiment stressé. On faisait les cent pas dans le couloir. Cela a été aussi intense que si c'étaient mes enfants. »

Cinq admissibles, trois admis

Résultat de ce travail acharné : Arianna a été admise à Assas, une des plus grandes universités de droit, Hafsa part à la Sorbonne. Pour les trois autres, ce sera Science Po Paris : sur le campus de Menton pour Mila (spécialité Méditerranée et Moyen-Orient), au Havre (Asie) pour Bastian et à Paris (voie plus généraliste) pour Anna. « Cela a été une joie et une réussite collective », appuie Bastian. Car pendant ces mois de dur labeur, quelque chose s'est joué de plus grand. Tous s'attendaient à beaucoup de travail, tous avaient conscience qu'il y avait là quelque chose à ne pas manquer. Mais aucun ne s'attendait à nouer des liens aussi forts. Des liens quasi fraternels. « Je ne sais pas si c'est le mot mais on était comme une famille », murmure Anna. « Ils ne m'ont pas lâchés. On n'était pas de simples candidats, on était là en tant que personne », affirme Arianna. L'annonce des résultats en est une preuve. « On était contents aussi pour nos professeurs. On était fiers de leur faire honneur. Je les ai appelés avant ma famille », rit Bastian, rejoint par ses camarades tous reconnaissants. « Ils ne m'ont pas lâchés. On n'était pas de simples candidats, on était là en tant que personne », affirme Arianna.

Juge pour enfant, défenseuse des droits des femmes, écrivaine, travailler à l'internationale, finalement Raynaud leur a ouvert les portes d'un monde infini de possibilités. « J'ai hâte de voir ce qu'ils seront dans 10 ans », conclut Maxime Roberts.

Bastian, Mila, Anna, Hafsa et Arianna ont été accompagnés par Maxime Roberts et Corinne Lamic, professeurs d'histoire-géographie.

1. La convention permet aux lycéens d'être exonérés des frais de candidature. Certains élèves boursiers peuvent bénéficier d'une aide financière pour les frais de scolarité.

